
Adresse de la société populaire de la commune de Caen
(Calvados) félicitant la Convention pour ce dernier triomphe qui est
le prix de la vertu, en annexe de la séance du 18 thermidor an II (5
août 1794)

Citer ce document / Cite this document :

Adresse de la société populaire de la commune de Caen (Calvados) félicitant la Convention pour ce dernier triomphe qui est le prix de la vertu, en annexe de la séance du 18 thermidor an II (5 août 1794). In: Archives Parlementaires de 1787 à 1860 - Première série (1787-1799) Tome XCIV - Du 13 thermidor au 25 thermidor an II (31 juillet au 12 août 1794) Paris : Librairie Administrative P. Dupont, 1985. pp. 224-225;

https://www.persee.fr/doc/arcpa_0000-0000_1985_num_94_1_22860_t1_0224_0000_11

Fichier pdf généré le 09/07/2021

la République et de rétablir sur des débris ensanglantés la royauté abhorrée des Français. Le moment marqué pour la consommation de ce forfait a été celui de la chute de toutes les combinaisons criminelles. Les chefs de la trame infernale sont demeurés seuls, pour estre atteints du glaive de la loi. Les bras dont il espéroient l'appuy se sont serrés autour de vous, et le cri unanime de tous les Français, celui que nous ferons toujours entendre, a été : vive la République ! Pour préparer le rétablissement de la tyrannie et faire désirer le retour de ce régime féroce, les monstres dont nous rappelons les noms avaient cherché, par leurs infâmies, à porter la désolation dans l'âme d'une infinité de citoyens, afin de leur rendre odieux le règne de la liberté et de l'égalité. Vous avés déjà séché les larmes de plusieurs victimes de leurs atrocités. Nos mains paternelles penseront (*sic*) les playes qui restent encore à fermer, et il ne sera aucun individu sur le sol français qui, comme nous, ne dise avec enthousiasme : vive la République ! Vive la Convention !

QUÉDEZ (*présid.*), D. BILLOIN, J. ROUSSEAU, autre ROUSSEAU, LELONG, HAPPEY, MUNIERS, SCESOLE, BODINIER, ENARYS.

Mention honorable, insertion au bulletin (1).

50

[*La sté popul. séante à Mont-Armanche (2) à la Conv.; Mont-Armanche, 11 therm. II*] (3)

Citoyens représentants,

De tous les ennemis de notre liberté le plus dangereux a été sans doute celui que votre énergie vient d'immoler au triomphe de la patrie. Profondément hypocrite, il ne parloit jamais tant de vertus que lorsqu'il vouloit commettre plus de crimes. Il n'étoit jamais plus le langage de l'humanité que lorsqu'il projettoit de verser plus de sang. Il devoit boire le vôtre, Citoyens représentants, et il n'aurait pas été désaltéré; il se seroit encore abreuvé de celui des plus ardens patriotes, afin de n'avoir plus à subjuguier que des lâches ou des esclaves toujours prêts à se donner au premier qui veut les asservir.

Vous l'avez arraché, pères de la patrie, cet arbre orgueilleux qui vouloit dominer sur la forêt. Vous avez aussi frappé les plantes vénéneuses et parasites qui s'étoient élevées sous son ombre impure; Ils sont aussi renversés, ces généraux perfides, ces magistrats audacieux qui vouloient rivaliser la représentation nationale.

Si nous avons renversé un trône antique, si nous avons brisé le sceptre d'un despote puissant, seroit-cé donc pour nous soumettre à quelques scélérats qui n'avoient d'autre mérite que l'audace du crime et des forfaits ?

(1) Mention marginale du 18 thermidor, signée P. BARRAS.

(2) Ci-devant Saint-Florentin, Yonne.

(3) C 315, pl. 1 261, p. 7. Mentionné par *Bⁱⁿ*, 26 therm (2^e suppl^l).

Non, nous ne reconnoissons jamais d'autres maîtres que les loix qui sont votre ouvrage, c'est à elles seules à commander à des hommes libres.

Que l'arbitraire, fruit honteux d'une nouvelle tyrannie, périsse à jamais avec les conspirateurs qui l'ont fait naître !

Continuez, dignes représentans, à gouverner avec la même énergie le vaisseau de la liberté battu par les vagues des factions, à étendre les bornes du bonheur public, et à étonner l'univers. Si quelques têtes audacieuses venoient encore à s'élever sur les vôtres et à les ombrager, si vos jours étoient encore menacés, nous sommes là pour vous deffendre, et vos ennemis marcheront sur nos cadavres avant de parvenir jusqu'à vous.

Vive à jamais la République une et indivisible, et périsent tous les traîtres qui osent attenter à la souveraineté du peuple !

LENTNET (*présid.*), MAILLOT (*secrét.*), GALLOT.

Mention honorable, insertion au bulletin (1).

51

[*La sté popul. de Merville (2) à la Conv.; s.d.*] (3)

Vive la République ! Vive la Convention nationale ! fut le cri de toute la société et des tribunes durant la lecture du détail des événements du Dix. Mort aux traîtres ! disent tous les sociétaires, qui, d'un seul mouvement, se lèvent et jurent : la République ou la mort ! Dignes représentans d'un peuple libre, vous avez déjoué les complots liberticides des conspirateurs qui sont voué à l'exécration publique; recevez-en l'hommage sincère que nos cœurs vous offrent en vous félicitant de votre sagesse et de votre fermeté. Restez à votre poste. Le salut public repose en vos mains, et la patrie est à toujours sauvée.

C. PRUDOFF (*présid.*), Donat DUBOIS (*secrét.*), S.P. MOUQUET (*secrét.*).

Mention marginale, insertion au bulletin (4).

52

[*La sté popul. et républicaine de la comm. de Caen (5) à la Conv.; Caen, en scéance publique, ce 12 therm. II*] (6)

Citoyens représentants,

Il n'est pas un sentiment cher aux âmes vertueuses que vous ne vous soyez acquis : l'yvresse générale égale, pour ainsi dire votre énergie... le plus grand scélétrat qui exista jamais, Robespierre, a été anéanti avec ses com-

(1) Mention marginale du 18 thermidor.

(2) District d'Hazebrouck, Nord.

(3) C 315, pl. 1 261, p. 9; *Bⁱⁿ*, 26 therm. (2^e suppl^l).

(4) Mention marginale du 18 thermidor.

(5) Calvados.

(6) C 315, pl. 1 261, p. 20; *Bⁱⁿ*, 23 therm. (1^{er} suppl^l).

plices; il n'avoit qu'une tête pour expier ses forfaits; nous avons des milliers de cœurs pour vous aimer. Nous sommes transportés en pensant au salut de la Patrie; nous frémissons en nous pénétrant du danger que vous avez couru... le crime avoit frappé l'airain; l'erreur pour un instant avoit fait obéir aux crimes; vous étiez à la bouche des canons; le sort de la France vassilloit(*sic*) entre vos vertus et la scélératesse de nos ennemis... Des tyrans ou des frères, des amis ou des bourreaux... Telle étoit notre alternative, et la providence a lancé sa foudre sur les tyrans et les bourreaux... Oh ! nous sentons bien vivement que c'est vous qui nous restez; la crainte de l'injustice nous rongeoit; la confiance de la fraternité nous fait jouir de notre propre existence. La probité redoutoit Robespierre; le crime vous craint, tout ce qui est pur vous chérit.

Citoyens représentans, vous avez été en péril, mais vous avez un azile dans tous les cœurs. Vous avez un ami, un défenseur dans chaque canton, et vous avez obtenu ce beau triomphe qui ne fut jamais celui de la terreur, mais qui est le prix de la vertu. La République entière vous offrira de toute part des félicitations sincères, et toujours vous pourrez compter sur le dévouement, le courage et le républicanisme de tous les Français qui vous doivent la victoire et la liberté.

Vive la République une et indivisible ! Vive la Convention nationale.

GAMBEY (*administrateur du distr.*), HÉBERT (*secrét.*), FLEURY (*v^e-secrét.*), LASSERET (*agent nat. près le distr.*), LE JEUNE (*administrateur du distr.*), L. FRANÇOIS (*comm^{re} des guerres*) [et plus de 170 signatures].

Mention honorable, insertion au bulletin (1).

53

[*La sté républicaine et révolutionnaire de Joigny* (2) à la Conv.; *Joigny, 14 therm. II*] (3)

Représentans du peuple,

La liberté publique, attaquée par d'infâmes conspirateurs, vient d'échapper au nouveau danger qui la menaçait.

Votre courageuse énergie a anéanti les traîtres, d'autant plus coupables qu'ils avoient été longtems la terreur des ennemis de la Révolution, qu'ils avoient su captiver la confiance des amis de la patrie.

Nous avons frémi d'indignation en apprenant les projets des ambitieux triumvirs qui voulaient asseoir leur tyrannie sur la ruine du gouvernement révolutionnaire. Mais le peuple français n'a pas conquis sa liberté pour se laisser dominer par un nouveau tyran.

(1) Mention marginale du 18 therm. II, signée LE VASSEUR de la Meurthe. Autre mention : DU BOIS DU BAIS recommande cette adresse pour la faire insérer au bulletin.

(2) Yonne.

(3) C 315, pl. 1 261, p. 12. Mentionné par B^m, 26 therm. (2^e suppl^l); *J. Fr.*, n^o 680.

Périssetout ambitieux qui voudra dominer sa patrie ! Heureuses les sections de Paris d'avoir pu les premières donner l'exemple de la réunion à la Convention nationale et au centre du gouvernement : elles ont bien mérité de la République entière, en prévenant nos vœux les plus chers.

Représentans, vous allez vous occuper de réparer les injustices que la faction avoit fait commettre pour parvenir à son but.

Quelques patriotes gémissent dans les fers; vous ne souffrirez pas qu'ils soient plus longtems confondus avec les ennemis de la révolution : justice doit leur être rendue.

C'est dans le sein des sociétés populaires que vous pourrez obtenir les renseignemens qui vous feront connaître le patriotisme opprimé.

Nous savons que dans ce moment l'aristocratie relève ses coupables espérances, mais son espoir ne sera pas de longue durée. Pour assurer le triomphe de la République, pour fixer la victoire au milieu de nos armées, il faut que le gouvernement révolutionnaire, sévère mais juste, soit maintenu dans toute son énergie, que les ennemis de la révolution continuent de trembler, que la justice préside à leur jugement, qu'ils soient punis suivant la loi.

Nous jurons de nouveau de nous rallier sans cesse autour de la représentation nationale, de ne jamais nous passionner pour aucun individu, mais bien pour la chose publique, de ne nous laisser subjugué par l'ascendant d'aucune réputation, mais de veiller sans cesse sur les intérêts de la patrie. S. et F.

MONTAGNE (*présid.*), ALIAUD (*secrét.*).

Mention honorable, insertion au bulletin (1).

54

[*La sté popul. de la comm. de La Charité* (2) et toutes les autorités constituées de ladite comm. y réunies, à la Conv.; s.d.] (3)

Représentans du peuple,

Nous ne pouvons vous exprimer les mouvemens confus d'admiration, d'étonnement, de douleur et de joye, qui, tour à tour, nous agitent en cet instant. On conspiroit encore dans l'ombre, on méditoit votre destruction et la ruine de la liberté, et où étoient les conspirateurs ? Au milieu de vous. Qui étoient-ils ? Des hommes qui, depuis 5 ans attachés au char de la révolution, en avoient paru les plus fermes soutiens. Jamais complot ne fut plus vaste. Jamais conspiration ne fut plus dangereuse, mais votre courage et l'amour du peuple ont détruit tous les efforts de la scélératesse, et le nouveau tyran n'est plus.

Infâme Robespierre, tu croyois donc, en usurpant par la plus astucieuse hypocrisie l'opinion publique, en séduisant les patriotes et trompant le peuple, avoir comprimé le génie de

(1) Mention marginale du 18 thermidor.

(2) Nièvre.

(3) C 315, pl. 1 261, p. 21; B^m, 26 therm. (2^e suppl^l); *J. Sablier*, n^o 1 482.